# Crue de la Loire JUIN 1856 Bréhémont La Chapelle sur Loire Martine Sennegond pour le groupe MedicActes

# **Sommaire**

I Introduction		- page 2
II La Loire		page 3
III Situation		page 7
IV La montée d	es eaux	page 9
V Les dégâts		page 15
VI La crue à Br	·éhémont	page 20
VII La crue à la	Chapelle sur Loire	page 23
VIII Conclusion	]	page 26
IX Remercieme	nts, bibliographie	page 28

### **I Introduction**

J'ai vécu les dix premières années de ma vie à Bréhémont, un village niché sur le bord de la Loire entre Langeais et Saumur. La plus grande partie de ma famille y réside encore et c'est le lieu incontournable de mes villégiatures estivales.

C'est au cours d'un de ces étés que j'ai réalisé la photo de couverture. En regardant cette image d'un fleuve tranquille magnifique au coucher du soleil, on est loin d'imaginer que ce même fleuve puisse se mettre en colère et dévaster tous les paysages à l'entour.

C'est pourtant cette image d'un fleuve dangereux qui s'est imposé en moi dès ma plus tendre enfance.

Plusieurs causes à cela : les inondations répétées chaque année qui nous obligeaient à faire de multiples détours ; la voix puissante du grand père qui nous répétait souvent qu'en période de haute eau, le niveau du fleuve était plus haut que le toit de la maison.

Et surtout ce trait gravé sur la porte de la cave :



Dés que j'ai su lire et comprendre ce que signifiait le mot crue, j'ai longtemps fait des cauchemars remplis d'eau et de routes inondées.

Plus âgée, je n'ai eu de cesse de chercher les renseignements sur cet épisode, ce sont ces recherches que je vous propose dans ce dossier.

Cette crue de 1856, répertoriée comme une des plus grandes de la Loire, a bien sur fait des dégâts sur une grande superficie, mais j'ai voulu orienter ce dossier sur le vécu de 2 petits villages : Bréhémont, celui de ma famille, tout d'abord, puis La Chapelle sur Loire plus en aval où les dégâts ont été spectaculaires.

### II La Loire:

La Loire (en occitan Léger/ Leir, en franco provençal Lêre, en breton Liger) est, avec 1020 km, le plus long fleuve français, son bassin occupe plus d'un cinquième du territoire français.

Des scientifiques émettent l'hypothèse que, dans un passé éloigné, la Loire continuait vers le nord pour rejoindre la Seine. Un incident géologique aurait détourné le fleuve vers l'ouest.

On dit souvent de la Loire qu'il est le dernier fleuve sauvage d'Europe. Pour s'en convaincre il suffit en fait de 2 promenades pour comparer :

La première sur le bord du Rhône entre Tournon et Valence, où l'on voit un fleuve policé très large avec un niveau d'eau pratiquement identique à chaque saison.

La seconde entre Tours et Angers, promenade que vous pourrez faire plusieurs fois car l'image du fleuve ne sera jamais la même : hauteurs très différentes selon les saisons, bancs de sable jamais au même endroit, îles à géométrie variable, larges étendues de prairies plus ou moins imbibées d'eau de chaque coté du lit principal.

Ces paysages magnifiques lui ont valu l'appellation « Parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine », et, de Sully sur Loire dans le Loiret à Chalonnes sur Loire en Anjou, depuis le 30 novembre 2007, le Val de Loire a été inscrit au titre des paysages culturels vivants sur la liste du patrimoine mondial établie par l'Unesco.

Pour illustrer ces différents aspects du fleuve, reprenons un extrait d'un livre de Roger Dion citant un texte Nivernais du 16 siècle :

« cette rivière fait grand dommage par son inconstance , car estant sablonneuse et ses rives estant de terre légère , elle change souvent son cours et son profond , jettant grande quantité de sable ès lieux où souloit estre le profond , et faisant le profond ès lieux où souloit estre le sable : en sorte que les mariniers ne peuvent estre experts pour la conduite du gouvernail sinon avec longue expérience et bon jugement naturel pour savoir discerner à l'æil après chaque creue en quelle part est le profond »

Ou encore cette phrase de Maurice Genevoix :

« rivière aux menteuses langueurs, aux brusques colères »

Citons également quelques chiffres :

A Montjean sur Loire, dans le Maine et Loire, les débits mesurés peuvent varier de 240 m³/s en août à 1426 m³/s en février. Sur son cours moyen ces variations peuvent même connaître des amplitudes encore plus grandes de 10 à 9000 m³/s.

Malgré ces différences importantes de débit, la Loire servait, jusqu'à l'arrivée du chemin de fer, aux échanges commerciaux et la navigation y était importante dans les 2 sens.

Les convois de vins de Bourgogne, de bois du massif central, de charbon du Forez croisaient ceux de poissons séchés, de cuirs d'Espagne et même de sucre des Antilles.

Quatre compagnies fluviales à vapeur furent fondées en 1840. Puis la voie ferrée longeant le fleuve s'installa entre 1843 et 1851 aboutissant à un long déclin de la batellerie.

Pour cette navigation il fallait compter aussi sur les crues qui rendaient le métier de marinier encore plus dur.

En remontant dans le temps on peut noter au fil des siècles, une vingtaine de crues importantes : 585, 853, 1231, 1309,1426, 1527, 1586, 1608, 1707, 1710-1711, 1755 et 1789.

Sur les crues des années 1700 voici quelques retranscriptions des annotations faites par le curé de La Chapelle aux Naux :

« le neuvième d'octobre 1707 les eaux ont été si grandes que les rivières de Loire et du Cher ont débordé de toutes parts et qu'il s'est fait quantité de brèches dans les levées. Par ce moyen ont été perdus tous les blés qui n'étaient pas battus et tous les fourrages avec quantité de bestiaux noyés. »

3 ans plus tard, le 29 novembre 1710, on note toujours sur le même registre :

« bénédiction d'une chambre de la maison achetée par les habitants de cette paroisse pour y célébrer la messe..., comme nous avions coutume de le faire dans l'église, entièrement emportée par l'inondation arrivée le 11 du présent mois, jour de la Saint Martin sur les 6 heures du soir.

### Et enfin en 1711:

« laquelle maison d'église est restée dans le précipice des crues du carnaval dernier »

Plus proche de nous, en vingt ans, 3 grandes crues marquèrent à jamais toute une génération. Celle de 1846 tout d'abord, dite « crue foudroyante, le débit du fleuve atteignit 4 fois celui de la Seine pendant la célèbre crue de 1910.

Voici le récit qu'en fit Monsieur Ellie Filleteau, alors instituteur à Ussé :

« le 23 septembre 1846, les eaux de la Loire renversent la levée sur plusieurs points et se répandent dans la vallée à une hauteur telle que, de mémoire d'homme, on n'en n'avait jamais vu de si considérable. Près du moulin d'Ussé, le maximum était de 1,50 m. »

Suite à cette catastrophe les habitants d'Ussé firent construire, entre Indre et Loire, à proximité du confluant, l'oratoire de Notre Dame des Eaux.



Mais ce monument, érigé à la gloire de la vierge Marie, ne servit pas à grand-chose puisqu'à nouveau deux crues importantes ravagèrent le pays, l'une en 1856, c'est l'objet de ce dossier, l'autre en 1866. Une marque, presque effacée, indique même sur l'oratoire la hauteur de l'eau en 1866, à peu près à hauteur des mains de la Vierge.

En septembre 1866, la crue est due à des pluies torrentielles exceptionnelles sur le haut bassin de la Loire. Elle est presque aussi forte que la précédente, au moins dans le cours supérieur du fleuve.

C'est la plus forte crue jamais enregistrée à Nevers. De nombreuses brèches s'ouvrent dans les levées au même endroit que 10 ans plus tôt. Par chance entre Blois et Langeais, le niveau d'eau est inférieur d'un mètre par rapport à 1856, les villes de Tours et de Blois sont donc épargnées.

Ces 3 grosses crues 1846 – 1856 et 1866 ont marqués les esprits par l'ampleur des dégâts mais dans les faits, entre 1846 et 1856 par exemple, il ne s'est pas passé une année sans inondation sur un point quelconque du cours de la Loire.

Et pourtant, depuis très longtemps les riverains ont essayé de se protéger des possibles et soudains énervements du fleuve :

Sous le règne de Louis le Débonnaire, les premières digues ou turcies (aggeres en latin) furent établies sur la rive droite de la Loire, donc en évitant la région de Bréhémont.

On en trouve les premières traces écrites dans le capitulaire de Louis le Pieux en 821 :

« aggeres supra ligerim »

Cette construction repris au XII<sup>e</sup> siècle.

Dans l'ile de Bréhémont leur construction débuta sous le règne de Louis XI.

Henri, comte d'Anjou et roi d'Angleterre, suzerain de cette région installa certain de ses cerfs dans le val, en les dispensant de certaines corvées, à charge pour eux de travailler à l'élévation des turcies et à leur entretien.

Ouvrages très sommaires au départ (avant le quatorzième siècle, elles n'étaient constituées que des sables et limons argileux pris sur place), à partir du quinzième siècle elles seront renforcées avec des pieux et des moellons.

Elles furent surélevées et solidifiées progressivement dès lors qu'une trop grosse montée des eaux venait à bout de l'existante.

Pendant les 2 siècles suivants, aucune inondation importante ne vint rompre ces digues.

Donc, comme le dit Roger Dion dans son livre Le Val de Loire (paru en 1934) :

« Les habitants des varennes prirent confiance dans les nouvelles levées. Aussi champs et maisons se répandirent dans le bas pays ».

L'ensemble de ces levées constitue un travail colossal.

A partir de Nevers, soit sur une seule rive ou soit sur les deux, les levées sont pratiquement continues sur plus de 500 km.

Mais finalement après la crue de 1866, l'homme a pris conscience que cette canalisation forcée du fleuve avait aggravé les conséquences de la montée des eaux.

Des déversoirs ont donc été aménagés tout le long du fleuve, pour dériver une partie des hautes eaux.

Si on compare les niveaux de l'eau atteint par les 3 grandes crues avec le seuil de déclenchement des déversoirs, soit 5600 mètres cube/s pour celui de la Chapelle aux Naux, une crue de même type ne serait pas contenue pas les digues et provoquerait le déclenchement des déversoirs et une inondation des vals.

Année	Débits maximaux au m³/s	Hauteur maximale de la Loire aux échelles de crues en m			
	Langeais	Cinq-Mars-la-Pile Z0=38,60	Langeais Z0=36,50	La Chapelle s/ Loire Z0=31,18	Port Boulet Z0=29,53
1846	5500	6,33	6,30	-	6,24
1856	6000	7,38	6,90	7,03	6,82
1866	6000	7,20	6,80	6,83	-
1907	_	-	5,35	-	5,40

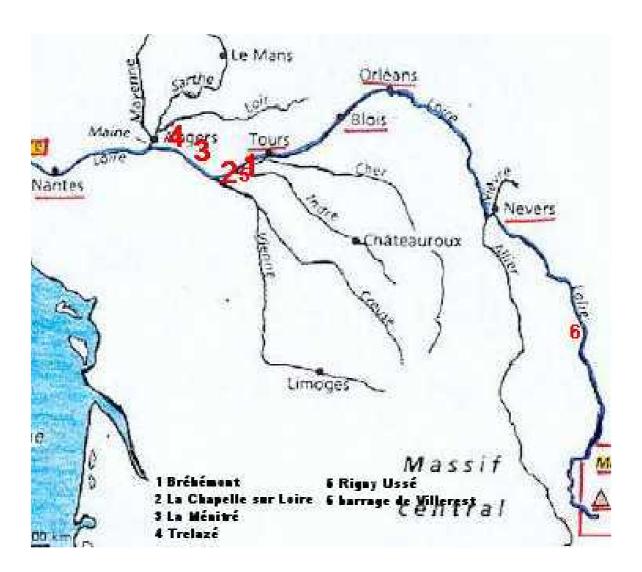
De même le barrage de Villerest proche de Roanne (construit de 1976 à 1984) est destiné à écrêter les crues du fleuve. Pour l'instant il a servi une seule fois en 16 ans.

# III situation géographique :

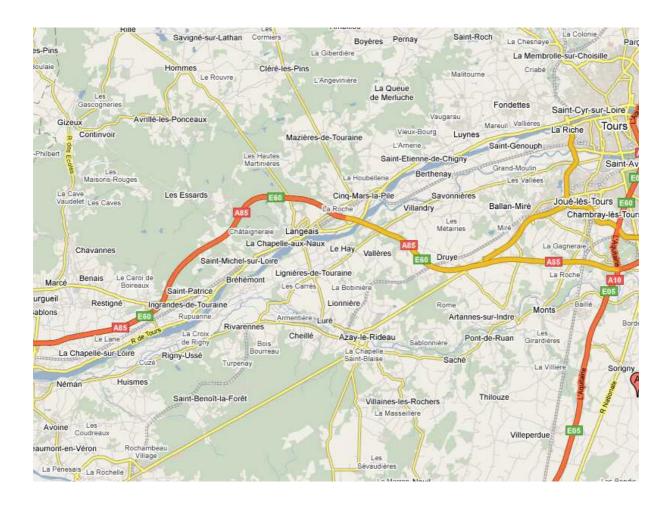
Sur cette carte sont mentionnés les principaux lieux cités.

Elle permet de se rendre compte de la situation particulière du département d'Indre et Loire vis-à-vis de l'eau.

En effet de département à la particularité de compter 3 confluences dans une distance kilométrique assez faible. En moins de 50 km Le Cher puis l'Indre viennent grossir les eaux du fleuve, puis la Vienne à la limite du Maine et Loire.



Une deuxième carte permet une localisation plus précise des villages d'Indre et Loire dont nous allons parler :



### IV La montée des eaux

Les crues de La Loire peuvent être de 3 types :

- Type océanique
   Les plus nombreuses, sont provoquées par les dépressions venant de l'océan
   Atlantique. D'importance variable elles sont néanmoins toujours contenues par les
- Type cévenole ou méditerranéenne : de très fortes pluies en amont depuis la source, occasionnent une très forte montée des eaux, qui se répercute ensuite tout le long du fleuve. Ce sont les plus brutales, elles surviennent généralement en automne mais s'atténuent rapidement en aval.
  - La dernière en date a eu lieu en septembre 1980 entraînant des dommages importants en Haute Loire.
- Les crues mixtes, réunion des 2 phénomènes précédants, sont de loin les plus redoutables. C'est ce type de crue qui a entrainé les 3 grandes catastrophes de septembre 1846, de mai/juin 1856 et de septembre 1856.

En ce qui concerne plus particulièrement celle de 1856, l'automne de 1855 fût très mouillé avec ensuite un hiver pluvieux et neigeux ; les eaux étaient déjà très hautes en avril et les sols saturés d'eau.

Toutes les conditions étaient donc réunies pour que cette crue soit généralisée, de manière exceptionnelle, à la Loire mais aussi à tous ses affluents : du Velay jusqu'à Nantes tout a été inondé, pas seulement le Val de Loire mais aussi les plaines de l'Allier, les basses vallées du Cher, de l'Indre et de la Vienne.

Durant tout le mois de mai, à la suite de pluies diluviennes, plusieurs crues, déjà assez élevées, avaient causé des dégâts sur tout le cours de la Loire mais surtout du Cher, ainsi qu'à la voie ferrée des Chemins de fer du Centre près de Vierzon.

Le 30 mai, la Loire commence à sortir de son lit à Montbrison, près de Saint Etienne et là, d'étape en étape tout le long de son cours, elle ne cessera de s'enfler jusqu'à son embouchure.

<sup>2</sup> « La crue d'octobre 4846, dit M. l'inspecteur général Comoy (Considérations sur l'endiquement des rivières. Paris, 4864, 111-4), a été plus forte que celle de juin 4856 dans la partie supérieure de la Loire. Mais elle était plus courte, aussi s'est-elle écoulée plus vite. A Briare, la crue de 1856 n'a plus été inférieure que de 0=,09 à celle de 4846; et plus bas, elle lui a été constamment supérieure. Ces deux crues ont rompu les digues de la Loire, mais, par suite de son affaiblissement progressif, la crue de 4846 n'a plus fait de brèches en avait de l'embouchure du Cher, tandis que la crue de 4856 a rompu toutes les digues, sans exception, du Bec-d'Allier à Nantes. »

C'est à l'ingénieur Comoy, que, dès le 27 aout 1856, l'on confia une mission d'études pour analyser les causes et prévenir les récidives éventuelles de cette catastrophe.

A Nevers, le 31 mai au matin, la Loire est à 3,98 m au dessus de l'étiage ; vers 16 heures elle atteint 5,75 m. Il fallut travailler à consolider les levées. A 18 heures, on évacue tous les bas quartiers.

A minuit, le travail de consolidation des levées cesse car l'eau les dépasse et les éventre. La Nièvre compte environ 4 000 m de brèches réparties en au moins 32 ruptures dans les digues. L'écho de la Nièvre dit :

« A Nevers de mémoire d'homme, les eaux de la Loire ne s'étaient pas élevées à une hauteur aussi prodigieuse. La crue du 6 décembre 1825, qui a causé tant de sinistres, n'avait pas cette hauteur et l'on assure même que celle du 13 novembre 1790, la plus forte dont on se souvienne, était encore de 40 cm au-dessous.....Quel spectacle! La Loire et la Nièvre confondant leurs flots, ne formaient qu'un lac immense sous lequel avaient à peu près disparu les faubourgs..... »

Dans le Loiret, la brèche de Jargeau détruit 80 maisons et creuse un gouffre d'environ 10 m de profondeur...

A Orléans le 2 juin, l'eau atteignit même 7,1 m avec un débit de 6 000 m<sup>3</sup>.

A Blois le 4 juin, tous les bas quartiers de la ville étaient sous l'eau, dans certaines maisons l'eau arrive au niveau du premier étage.

A Tours, c'est le Cher qui, à partir du premier juin, se fait le plus menaçant ; le 2 juin il dépassait les levées, puis se fût au tour de la Loire.

Proclamation du maire de Tours à l'intention des habitants de la ville :

Dès le dimanche 4 piuin, M. Mame, maire de Tours, avait fait afficher l'avis suivant : « La ville de Tours est menacée d'un grand danger, par suite des crues simultanées de la Loire et du Cher. D'après les nouvelles arrivées cette nuit, la crue de la Loire égalait à Nevers celle de 4846; à Vierzon, l'élévation des caux atteignait celle de l'inondation dernière, et le Cher continuait à monter rapidement. Un grand effort est donc nécessaire pour prévenir les calamités que cette double inondation fait craindre. L'administration municipale invite les habitants valides à se transporter avec des pelles et des pioches sur la levée du canal de jonction de la Loire au Cher, où des ateliers de travail sont organisés par les soins de MM. les ingénieurs des ponts et chaussées. Les ouvriers munis de leurs outils, qui se feront inscrire aux ateliers du canal, seront payés 2 fr. 50 c. par jour. »

Le 2 juin, ce magistrat adressait une seconde proclamation aux habitants: « Les dernières dépêches télégraphiques sont très-alarmantes; ce matin, à 4 heures, la Loire était à 7°,35 au pont d'Orléans; il faut nous attendre à avoir ici une crue qui dépassera de 0°,50 environ la crue de 4846. Le Cher aussi a atteint une élévation énorme, et il y a des secours à porter de tous les côtés. L'administration municipale fait donc un appel à tous les hommes de bonne volonté; elle invite les ouvriers à quitter momentanément leurs ateliers ordinaires pour se porter sur les levées menacées, et elle indique à tous les citoyens comme lieu de travaux où leurs bras pourront être utilement employés : 4° la levée de Rochepinard, de l'avenue de Gramont à l'écluse du canal; 2° la levée du canal, de l'écluse au pont du milieu. Tous ceux qui ont des outils sont invités à les porter avec eux. »

Un témoin raconte l'arrivée de l'eau à Langeais :

« Dans Langeais, le flot monta jusqu'au haut de la grande place. Les habitants, qui avaient éprouvé le même malheur en 1843 et 1846, s'étaient empressés de transporter leurs meubles et leurs effets précieux hors de l'atteinte des eaux. Après avoir rempli rapidement le bassin de Langeais et renversé une habitation, la Loire s'était précipitée avec une violence extrême sur la grande levée pour reprendre son cours ; elle (...), avait ruiné trois maisons et était rentrée dans son lit, par plusieurs brèches, sur une étendue de 200 m. »

Les dépêches télégraphiques de l'époque nous donnent une idée de la répercussion de la montée des eaux tout le long de son cours :

4 iuin 3 h 55

On ne peut plus défendre la levée à La Chapelle

4 juin 5h30

La Loire a envahi La Chapelle

5 juin 3h30

L'eau atteint 3 mètres de hauteur à Saumur

5 juin 23 h

L'eau a envahi la Ménitrè

7 juin à 23 h

Toutes les ardoisières de Trelazé sont détruites

Les flots furieux finirent leur course à Nantes où la levée de la Divate craqua le 9 juin au soir, et pourtant depuis plus de 2 jours les autorités avaient fait démolir des maisons « de peu de valeur » pour consolider cette digue.

Les données de l'époque marquent bien l'avancement de la montée des eaux tout au long du fleuve :

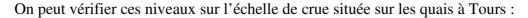
INDICATION des lieux.	HEURE où le maximum de la crus de 1856 a eu lieu.	de temps compris entre deux max. consé- cutifs.	OBSERVATIONS.
Nevers	Le 31 mai à 6 h. du matin  Le 1 juin à 1 h. du matin  Le 2 juin à 3 h. du matin  Le 2 juin à 11 h. du matin  Le 3 juin à minuit  Le 4 juin à midi  Le 5 juin à 2 h. du soir  Le 9 juin à 8 h. du matin	19 h. 26 8 37 12 38 90	Le maximum de Nevers a été avancé de 6 h. au moins, par suite de la rupture des levées.  Le maximum d'Or-léans a eté avancé de 9 h. au moins, par suite de la rupture des levées.  Le second maximum de Nantes a eté produit par la rentrée en Loire des eaux répandues dans le vai de l'Authion.

D'après les statistiques de la direction générale de l'environnement pour la région Centre, cette crue est la plus importante jamais signalée à Tours, alors qu'elle vient en second position à Langeais, très près de celle de septembre1866.

Hauteur d'eau à	échelle
Tours	
Juin 1856	7,58
Octobre 1846	7,17
Novembre 1789	6,60
Septembre 1866	6,58
Décembre 1825	6,20
Octobre 1872	5,69
Octobre 1907	5,61
Juin 1835	5,47
Janvier 1823	5,07
Janvier 1982	3,82
Décembre 2003	3,40
Décembre 1981	3,34
Mai 1983	3,18
Mars 1988	2,68
Mai 1885	2,52
Mai 2001	2,48
Avril 1986	2,14
Mai 1998	2,00
Janvier 1994	1,86
Février 1999	1,84
Novembre 1992	1,76
Janvier 2000	1,70
Mai 1989	1,58
Janvier 1995	1,53
Février 1990	1,46
Décembre 1996	1,30
Janvier 1997	0,97

Hauteur d'eau à	échelle
Langeais	
Septembre 1866	6,80
Juin 1856	6,65
Octobre 1846	6,30
Janvier 1982	5,56
Janvier 1924	5,38
Octobre 1907	5,35
Octobre 1872	5,24
Décembre 1968	5,22
Décembre 1944	5,21
Mars 1923	5,09
Mai 1926	5,08
Mars 1957	5,05
Décembre 1952	5,05
Avril 1932	5,01
Mai 1940	5,01
Janvier 1969	5,01
Décembre 1910	4,99
Octobre 1855	4,99
Avril 1919	4,91
Janvier 1941	4,91
Avril 1902	4,88
Mars 1970	4,88
Janvier 1843	4,85
Décembre 1981	4,85
Mars 1927	4,80
Avril 1847	4,76
Juin 1977	4,76

Altitude du zéro de l'échelle en mètre dans le système IGN 69 : 44,60 à Tours, 36,37 à Langeais.

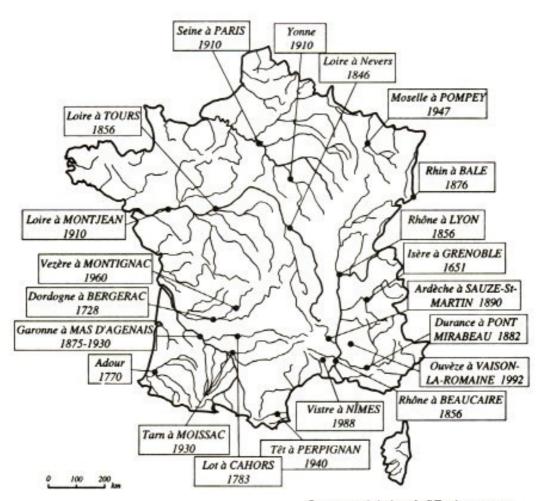




Ce niveau d'eau important, éclipsa dans les mémoires les crues de référence qui étaient jusqu'alors celles de 1707 et de 1790.

Depuis, aucune crue n'a atteint ce niveau, la plus importante, en 1907, n'est monté qu'à 5 m 25.

Cette crue fait partie des crues historiques telles que définies par la carte suivante issue du ministère de l'environnement :



Source : ministère de l'Environnement

# V les dégâts :

Dix ans plus tôt, la crue de 1846 avait servi d'exemple pour permettre en place un plan d'information des populations, grâce, notamment, au télégraphe relayé par des messagers à cheval.

Néanmoins, les dégâts furent considérables : l'eau détruisit plus de 23 km de digues en plus de 100 brèches différentes, celle de la Chapelle sur Loire fût la plus importante.

L'inondation fît 26000 sinistrés sur plus de 86 communes

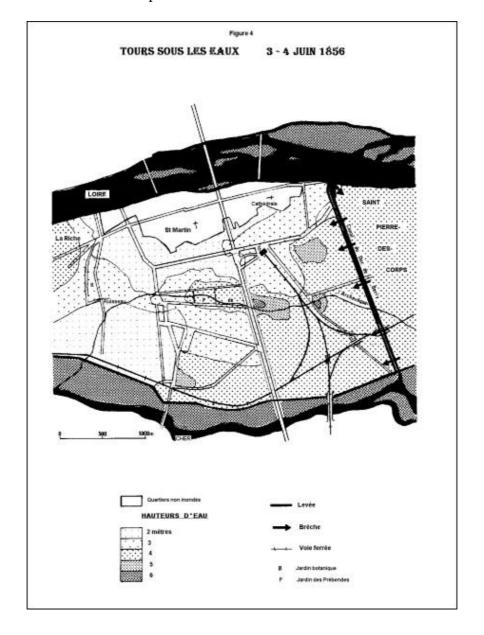
Sous la force du courant, derrière les brèches se sont creusés des ravins de 5 à 12 mètres.

100.000 hectares furent submergés, dont une grande partie des villes de Blois et de Tours.

La particularité de la ville de Tours est d'être coincée entre La Loire et le Cher, donc très sensible à la montée des eaux.

En dehors du vieux Tours, insubmersible, tout le reste de la ville n'est q'un immense lac ou semblent flotter les toitures des maisons.

Ci-dessous une carte de Tours représentant les zones inondées avec les hauteurs d'eaux.



Trois ponts ne résistèrent pas à la poussée de l'eau : les ponts de Fourchambault, Cosnes et Sully sur Loire, les 2 premiers dans la Nièvre le troisième dans le Loiret, mais selon les experts, si les brèches dans les levées n'avaient pas fait baisser le débit, beaucoup plus d'ouvrages auraient été détruits.

98 km de voies ferrées furent noyés, ce qui n'est pas surprenant lorsque que l'on sait que la voie ferrée a été construite dans le seul espace libre qui ne demandait pas trop de travaux de terrassement, à savoir la vallée du fleuve. A Tours, le viaduc de la ligne Tours-Nantes fût entièrement détruit.

Ce document de l'époque fait un bilan des dégâts occasionnés aux chemins de fer d'Orléans

### Dégats causés au chemin de fer d'Orléans par les inondations de 12561.

Une partie de nos lignes a été atteinte par les inondations qui, au printemps dernier, ont dévasté les vallées du Cher et de la Loire.

Le 11 mai 1856, une première inondation du Cher a coupé, à la bifurcation de Vierzon, notre ligne de Bourges dans une longueur de 800 mètres; et, sur la ligne de Châteauroux, un petit cours d'eau, l'Arnon, démesurément grossi, a emporté un pont de cinq arches <sup>2</sup>.

Vingt heures après la baisse des eaux, nous avions rétabli la circulation sur la ligne de Bourges. Trois jours après la chute du pont de l'Arnon, nous avions repris le service sur la ligne de Châteauroux.

Mais, le 31 mai, une seconde crue, plus forte que la précédente, coupait de nouveau et aux mêmes points la ligne de Bourges, en emportant ses remblais; la ligne de Châteauroux, en ébranlant notre pont provisoire.

Comme la première fois, des ordres énergiques, promptement exécutés, rétablirent en très-peu de temps la circulation.

Malheureusement notre ligne devait être atteinte d'une manière plus grave sur d'autres points.

Le 1° juin, la Loire, débordée, amenait d'immenses désastres sur tout son parcours : elle interrompait la circulation entre le Guétin et Nevers, en emportant le pont par-dessous rails, construit sur la route impériale n° 76. Le 2 juin, elle coupait en deux points le remblai qui, à Orléans, traverse le val de la Loire, y pratiquait deux brèches d'une lon-gueur d'environ 100 mètres, et démontait la voie sur 3 kilomètres d'étendue.

Un peu plus tard, elle rompait ses digues à Amboise, détruisait la gare et couvrait les rails jusqu'au delà de Vernou.

Le même jour, le Cher interceptait la circulation entre Montlouis et Tours, et entre Tours et Langeais.

Le 3 juin, la Loire franchissait encore ses digues à Conneuil et au canal, inondait Tours, ainsi que les rails de la gare, et prenait son cours entre nos remises de machines.

Là ne s'arrêtaient pas ses ravages. La grande digue nommée la Levée, qui depuis 200 ans protége toute la belle vallée de la rive droite, était renversée, et notre ligne se trouvait coupée à Savonnières, à Cinq-Mars, à Langeais, à la Chapelle, à la Bohalle, et plus bas à Varades et à Anetz, où 25,000 mètres cubes de remblais étaient enlevés.

Les voies étaient ainsi, de Blois à Ancenis, bouleversées ou couvertes sur une longueur de plus de 97 kilomètres.

Bien que les ouvrages détruits eussent été établis dans les conditions de la loi de 1842, c'est-à-dire par le gouvernement, et malgré les réserves faites par les anciennes compagnies concessionnaires, nous avons dû pourvoir sans délai à la réparation de tant de dommages.

Dès que les eaux commencèrent à se retirer, les travaux furent entrepris.

Le 6 juin, on livrait passage sur le remblai duval de Loire, et on rétablissait la marche normale des trains entre Paris et les deux lignes du Centre.

La gare de Tours, qui, dès le 2 juin, n'avait plus communiqué qu'avec Bordeaux, et qu'il avait fallu abandonner le 3 juin, reprenait, le 6 juin, ses expéditions sur Bordeaux.

A Amboise, où la Loire s'était creusé un lit qui, sur l'emplacement du chemin de fer, atteignait jusqu'à 5 mètres de profondeur, nos voies étaient soudées et le service des trains repris le 17 juin.

La reconstruction des digues était à la charge de l'État : on s'occupait de fermer les brèches, lorsqu'une crue nouvelle, ne laissant pas le temps d'achever ce travail, recommençait l'œuvre de destruction dont les populations locales et la Compagnie avaient déjà tant souffert. Le 19 juin, nos remblais et nos rails étaient encore une fois emportés. Repris le 23, nos travaux furent menés à bonne fin le 26, et, à partir de cette époque, la circulation se trouva définitivement rétablie de Paris à Bordeaux.

Entre Tours et Nantes, la retraite des eaux, plus lente que dans la partie haute du fleuve, avait mis obstacle à ce que l'on commençat aussi promptement les travaux de réparation. Nous profitames de ce temps pour réunir partout des atellers fortement organisés qui mirent la main à l'œuvre dès que le niveau des eaux cessa d'être un empêchement absolu.

Mais, à la Chapelle-sur-Loire, nous cûmes à constater un immense dommage. La Loire, rentrant par la brèche dans un de ses anciens lits, avait formé un large bras à travers notre station et y précipitait ses eaux avec une grande violence. Il fallait avant tout barrer ce bras par une digue provisoire.

D'accord avec MM. les ingénieurs de l'État, qui se chargèrent de l'exécution d'une partie du travail, la Compagnie porta sur ce point tous ses efforts. A l'aide de remorqueurs à vapeur, requis pour ce service par M. le préfet de la Loire-Inférieure, elle transporta de Montsoreau à la Chapelle les pierres et moellons nécessaires pour constituer le corps du barrage principal, commencé et complété avec les matériaux mêmes des maisons démolies.

Ce bras de la Loire une fois barré, le rétablissement des voies fut vigoureusement conduit à la Chapelle, comme il l'était depuis plusieurs jours sur les autres points de la ligue de Nantes.

Grace à ces efforts, nous pûmes reprendre la circulation entre Angers et Nantes le 26 juin; entre Tours et Angers, le 8 juillet.

Nous avons donc, pendant l'année 1856, subi une interruption de trois ou quatre jours entre Vierzon et Bourges, de six ou sept jours entre Vierzon et Châteauroux, de sept jours entre Orléans et Vierzon, de vingt-deux jours entre Orléans et Tours, de quatre jours entre Tours et Bordeaux, de trente-huit jours entre Tours et Nantes 1.

Ce document, outre l'ampleur des dégâts, nous montre aussi qu'en fait si le pic de l'inondation a bien eu lieu début juin, il y avait déjà eu des débordements depuis début mai et ils ont perdurés jusqu'au 19 juin.

Dans le seul département du Maine et Loire, on dénombra 30 victimes. Dans le Loiret on déplore une seule victime par noyade, au lieu de la vingtaine de 1846 ; grâce au télégraphe les habitants ont eu le temps d'évacuer les maisons du val.

Mais rien ne peut éviter la perte des futures récoltes et des vendanges.

Les dégâts matériels pour le seul Val de Loire furent évalués à 57 millions de francs de l'époque, soit environ 200 millions d'euros actuels.

L'empereur Napoléon III vint en personne constater l'ampleur du désastre dès le 6 juin à Orléans, Tours et Blois, puis le 8 à Angers et à Trélazé ou les 4000 ouvriers des ardoisières se trouvaient privés de ressource.

Sa venue a donné lieu à des déclarations dithyrambiques de la part des journalistes comme des députés en voici un extrait :

A la première nouvelle de ces désastres, l'Empereur, par un élan spontané, est accouru en personne sur les points principaux où sévissait le fléau, et s'est empressé de porter lui-même aux inondés les premières secours et les premières consolations. La présence de Sa Majesté a été accueillie partout comme un immense bienfait. Votre commission croit être l'interprète des sentiments unanimes du Corps législatif et de la France entière, en saluant par une acclamation de reconnaissance cet acte d'un souverain dont le cœur a compris que, dans une famille, les enfants qui souffrent ont droit à une tendresse privilégiée, et que les pleurs sèchent plus vite quand la main qui porte le sceptre vient elle-même les essuyer.

L'empereur quand à lui s'interroge sur les mesures à prendre pour éviter de tels désastres et sur l'utilité des digues

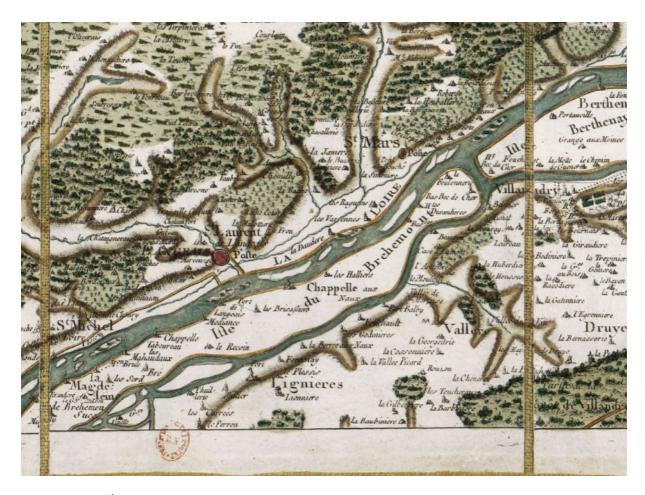
Lettre de l'Empereur au Ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, datée de Plombières le 19 juillet 1856 <sup>1</sup>.

Monsieur le Ministre, après avoir examiné avec vous les ravages causés par les inondations, ma première préoccupation a été de rechercher les moyens de prévenir de semblables désastres. D'après ce que j'ai vu, il y a dans la plupart des localités des travaux secondaires indiqués par la nature des lieux, et que les ingénieurs habiles mis à la tête de ces travaux exécuteront facilement. Ainsi, rien de plus aisé que d'élever des ouvrages d'art qui préservent momentanément d'inondations pareilles, les villes telles que Lyon, Valence, Avignon, Tarascon, Orléans, Blois et Tours. Mais quant au système général à adopter pour mettre, dans l'avenir, à l'abri de si terribles fléaux nos riches vallées traversées par de grands fleuves, voilà ce qui manque encore et ce qu'il faut absolument et immédiatement trouver.

Aujourd'hui chacun demande une digue, quitte à rejeter l'eau sur son voisin. Or, le système des digues n'est qu'un palliatif ruineux pour l'État, imparfait pour les intérêts à protéger, car, en général, les sables charriés exhaussant sans cesse le lit des fleuves, et les digues tendant sans cesse à le resserrer, il faudrait toujours élever le niveau de ces digues, les prolonger sans interruption sur les deux rives, et les soumettre à une surveillance de tous les moments. Ce système, qui coûterait seulement pour le lihône plus de cent millions, serait insuffisant, car il serait impossible d'obtenir de tous les riverains cette surveillance de tous les moments, qui seule pourrait empêcher une rupture, et, une seule digue se rompant, la catastrophe serait d'autant plus terrible que .......

### VI La crue à Bréhémont

Bréhémont est une commune indissociable de l'eau ; si on reprend les cartes de Cassini, nous trouvons la mention « île de Bréhémont », coincée entre la Loire et les confluents du Cher et de l'Indre.



Avant le XIIIème siècle, le Cher avait même deux confluents avec la Loire, l'un en amont, l'autre en aval du village.

Quand à l'Indre, juste avant son confluent, elle s'étale en bras nombreux rendant la région plus ou moins marécageuse selon les saisons.

Je me souviens des nombreux détours fait dans mon enfance, dès que l'eau montait, pour pouvoir rendre visite aux autres membres de la famille.

Le village a donc toujours vécu sous le signe de l'eau.

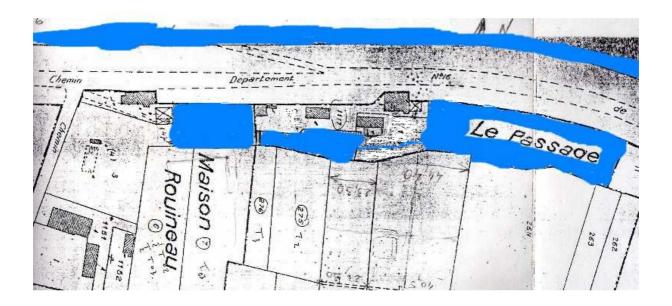
Dans beaucoup de familles, on trouve des lignées entières de pêcheurs, de mariniers, voire de charpentiers en bateaux. Les agriculteurs cultivaient le chanvre, ils avaient l'eau à profusion pour le faire « rouir » (macération dans l'eau avant d'être séché).

Au dix neuvième siècle, Bréhémont était considéré comme la capitale du chanvre : à elle seule, la commune assurait la moitié de la production départementale.

Les habitants étaient donc constamment à l'écoute du fleuve.

La plupart des habitants, à un moment ou à un autre de la journée, surveille le niveau de l'eau, d'autant plus que la situation de certaines maisons est assez particulière; en effet, pour construire les levées, les matériaux étaient pris sur place ou au plus près.

Donc, comme on peut le voir sur le plan cadastral ci-dessous datant de 1920, certaines maisons sont enclavées entre le fleuve, sa levée et les fosses ayant servi à fournir la terre.



Dès que l'eau monte dans la Loire, elle monte aussi dans les fosses par le biais des nappes phréatiques, situation des plus inconfortables. En plus, si on regarde la photo ci-dessous du même lieu-dit, on voit que les maisons ont le sol plus bas que le niveau de l'eau. On imagine sans peine ce qui pourrait arriver si la levée venait à craquer.



En ces tous premiers jours de juin 1856, les habitants sont tout particulièrement en éveil. Ils se tiennent prêts à renouveler leur œuvre de 1846, où, à force d'efforts incessant de consolidation, ils avaient réussi à protéger leur village.

L'eau est menaçante depuis déjà plus de 15 jours, la digue a cédé sur 180m, 6 km en aval sur la commune voisine de Rigny Ussé. Plusieurs maisons ont été détruites.

Les eaux commencent à se retirer quand le premier juin une nouvelle crue se déclare avec un maximum le 4.

En plus de la brèche de Rigny Ussé qui s'est agrandie, les levées sont crevées en 3 endroits supplémentaires dont une ouverture en plein milieu du bourg ou 27 maisons sont détruites.

J.B Coulon et L. Auché dans leur livre « Inondation de 1856 dans la vallée de la Loire », ont fait un récit très imagé des événements :

« Les habitants construisirent un rempart gigantesque avec une merveilleuse rapidité. Plusieurs maisons furent démolies ainsi que les murs d'enceinte de l'église... Ils élevèrent ainsi dans la seule nuit du lundi au mardi, une muraille ayant 2,20 m de hauteur et 500 m de longueur .Les joints en étaient garnis avec du fumier et du chanvre... »

Ce rempart ne résista pas longtemps : dès le mardi 3 juin à midi il craqua, l'eau s'engouffra dans le val à une vitesse de 1,5 m/s.

### Reprenons le récit de Coulon et Auché:

« La levée coupée en tronçons devient alors le campement de la plupart des inondés.... La nuit du mardi au mercredi fut horrible pour ces infortunés. Une pluie torrentielle tomba jusqu'au matin. La Loire grossissait toujours. Heureusement dans la matinée apparut un bateau à vapeur, le Blanzy, mis en réquisition pour porter secours aux sinistrés. Plus de 500 personnes reçurent des vivres ou furent transportées hors de danger, ainsi que leurs ménages et leurs bestiaux.

La plupart des réfugiés furent accueillis dans le village de Lignières, sur le coteau. Certains allèrent installer des campements de fortune dans la forêt de Chinon ou ils restèrent jusqu'en octobre.

Nos deux historiens de cette crue citent également quelques actes de courage et des sauvetages difficiles, en particulier M Louis Buton, maire de Bréhémont et son homologue de Lignières, M Ferré, qui se dévouèrent sans compter pour venir au secours de leurs concitoyens.

Au plus fort de l'inondation, les eaux de la Loire, de l'Indre et du Cher ne faisaient plus qu'un immense lac.

Dés le 5 juin les eaux baissèrent en quelques jours laissant un spectacle de désolation. Heureusement l'été suivant fût très sec ce qui contribua à assainir le val.

## VII La crue à La Chapelle sur Loire

Concernant cette crue, parler de La Chapelle sur Loire est une évidence, tellement les traces de l'inondation sont encore marquées dans le paysage.

La Chapelle sur Loire est située de l'autre coté de la Loire par rapport à Bréhémont, 20 km plus en aval. En 1856 la commune s'appelait encore La Chapelle Blanche.

Il existe sur le cours de la Loire, juste avant cette commune, un rétrécissement du lit du fleuve qui rendait presque inévitable la rupture de digue à cet endroit. De plus la pente naturelle du val de Bréhémont étant identique à celle de la Loire, les eaux ayant envahi ce val se sont ré engouffrées dans la Loire juste avant ce rétrécissement, un peu après Rigny Ussé.

Bien entendu, la digue a été reconstruite, mais de l'autre coté il reste une grande trouée vide qui correspond peu ou prou à l'espace complètement dévasté par le fleuve.

Comme dans toutes les communes du bord de Loire, grâce au télégraphe, les habitants avaient été prévenus de l'importante montée des eaux dans la Nièvre puis à Orléans et à Tours. Toute la population était donc sur le qui vive pour protéger tant bien que mal ce qui pouvait l'être.

Le 3 juin à midi, une baisse brutale du niveau de l'eau laissa espérer aux habitants que la crue était terminée; ils abandonnèrent donc leur patient travail contre la montée des eaux.

Mal leur en prit, cette baisse n'était due qu'à la rupture de la digue de Bréhémont. Quelques heures plus tard, le fleuve en furie reprit de plus belle son travail de sape, et la digue de La Chapelle craqua à son tour dans le nuit du 3 au 4 juin.



L'eau s'arrêta aux portes de l'église

Le cimetière, se trouvant juste devant l'église, fut entièrement emporté par les flots.

Sous la force du courant, les tombes furent éventrées et les cadavres dispersés un peu partout. On retrouva la plupart d'entre eux à 2,5 km du bourg.

Un nouvel emplacement plus éloigné de l'eau fût désigné pour servir de cimetière. On y retrouve dans la concession  $N^{\circ}$  1 : Renée Rosalie Herpin, enterrée une première fois le 6 juin 1855, et seconde fois juste 1 an après, son corps faisant partie des « victimes » de cette mésaventure peu banale.

Il existait également à cette époque un château dit « le château Flaire » construit par Louis XI pour son bourreau.

Celui semblant d'une solidité à toute épreuve, son propriétaire y recueillit donc quelques religieuses pour les mettre à l'abri de l'eau. Devant la force du courant tous furent évacués tant bien que mal. Immédiatement après, ce château s'effondra entièrement, ne laissant même pas une ruine.

Un témoin raconte:

"Un bruit formidable éclate ; la levée s'écroule, emportée par un déluge qui se précipite d'une hauteur de 5 m ; une vapeur épaisse s'élève au-dessus de la trombe qui tourbillonne : l'abîme est ouvert! Il était 4 heures du matin, dit un témoin de cet horrible désastre. Les maisons tombaient ... tombaient.

Un bâtiment croulait tout d'une pièce jusqu'au-dessous de ses fondements; un nuage de poussière et de vapeur se balançait un instant... Puis, plus rien...Puis un autre... Puis un autre....[...] Vers 5 heures du matin, une des maisons du milieu du bourg est soulevée par l'eau, s'affaisse ensuite et laisse à la fureur du flot un large passage. Le torrent, sans obstacle, se précipite dans les terres, renverse tout ce qu'il rencontre et se creuse un lit d'une profondeur immense, emportant successivement 48 maisons. On les voyait osciller, puis s'engloutir tout d'un coup dans l'abîme au-dessus duquel montait un épais nuage."

### Ou cet autre extrait:

Nous avons vu un spectacle comme de mémoire d'homme il ne s'en est vu. – Le bourg de la Chapelle a été littéralement coupé en deux par un torrent impossible à décrire, qui a fait une brèche d'environ 220 mètres et a entraîné avec lui une trentaine de maisons.

La caserne de gendarmerie, la maison de M. Gerbier, maire et notaire, sont englouties. (...) Je crois qu'il n'a péri personne.

Ory, gendarme, a sauvé treize inondés, et M. le commissaire de police sept ou huit. Ils les emportaient sur leurs bras, dans l'eau jusqu'à la ceinture.

Ce soir à 3 heures, nous avons vu disparaître sous l'eau, avec un fracas épouvantable, la maison des religieuses, une partie de la gare de la Chapelle, une aile du château de Bizoullé et sa terrasse. (...)

L. AUCHE

(Journal de Maine-et-Loire du samedi 7 juin 1856)

Cette eau se répandit dans tout le val d'Authion (zone située sur la rive droite de la Loire sur près de 70 km de long) poursuivant sa route jusqu'à Trélazé, dont les ardoisières furent entièrement détruites.

Par contre cette rupture violente de digue à La Chapelle eu des répercussions positives pour la ville de Saumur, qui ne fût pas trop endommagée.

### **VIII conclusion:**

La première conséquence de cette inondation catastrophique fût un exode de population dans les 2 villages :

Bréhémont est passé de 1730 habitants en 1846 à 1594 en 1860

A La Chapelle sur Loire, ce fût plus significatif : le village comptait 3 500 habitants avant la crue, seulement 250 avaient osés s'y réinstaller un an après.

Il y eut très peu de victimes directes, mais par contre beaucoup plus de décès suivirent à cause de la famine et des épidémies qui en résultaient.

Des travaux furent entrepris pour, une nouvelle fois, remonter la levée : on la rehaussa de 80 cm.

A Bréhémont, comme à la Chapelle sur Loire, cette surélévation est visible avec les marches qu'il est maintenant nécessaire de descendre pour accéder aux portes des églises ainsi qu'à certaines maisons, construites avant 1856.



Deux crues dépassant les 6 m à La Chapelle sur Loire eurent lieu ensuite : En octobre 1866, 6,83 m, et janvier 1910, 6,10 m.

Depuis, aucune crue n'a atteint de tels niveaux. Les plus optimistes espèrent qu'avec la remontée des digues (plus 1,20 m) et l'affaissement du lit de la Loire (moins 1m80), ce phénomène perdurera.

Mais, selon les spécialistes, la mise en œuvre des barrages n'évitera pas l'utilisation des déversoirs et l'inondation de certains vals, dont celui de Bréhémont, d'autant plus qu'il existe un goulot d'étranglement au niveau du pont de Langeais. Pour construire ce pont, dans les années 1850, par ailleurs magnifique pont suspendu, on a procédé au comblement d'un bras secondaire du fleuve pour y construire la digue supportant la route d'accès. La longueur de ce pont est très nettement inférieure à celle des autres ouvrages de la région, 360 mètres au lieu d'une largeur voisine ou supérieure à 400 mètres pour les autres ouvrages. Pendant la seconde guerre mondiale le pont de Langeais a été endommagé, le 19 juin 1940. 68 ans après, une partie du tablier détruit ce jour-là encombre toujours le lit de la Loire sur une quarantaine de mètres, entre les première et deuxième piles, coté Langeais. Ces obstacles réduisent le lit du fleuve, et favoriseraient l'amoncellement d'arbres emportés par le courant.

De plus, une crue d'une intensité similaire à celle de 1856 saturerait tous les ouvrages existants et provoquerait des ruptures de digue. Et, comme depuis 1856 les vals sont largement plus habités (maisons individuelles, zones commerciales, etc...) on imagine sans peine la catastrophe que serait une montée du fleuve de grande amplitude.

Dans le département d'Indre et Loire, la ville de Tours a fait des travaux de remblaiements gigantesques pour installer dans les zones inondables : centres commerciaux, pole culturel et universitaire....condamnant de fait certains vals dont celui de Bréhémont.

A Bréhémont, depuis 2006, lors de toute demande pour une nouvelle construction un arrêté préfectoral informe les futurs acquéreurs du risque d'inondation, avec une hauteur d'eau maximale possible évaluée à 3m75 pour certaines zones.

Bien sur cette crue de 1856, un peu plus importante que les autres, a fait beaucoup parler d'elle mais il ne faut pas oublier toutes les précédentes qui firent parfois tout autant de dégâts. Simplement, nos ancêtres étaient sans doute plus fatalistes ; en cas d'inondation, ils prenaient leurs maigres biens et allaient s'installer un peu plus loin en invoquant un quelconque châtiment divin. Ensuite, dès le début des années 1800, l'homme a commencé à vouloir dominer la nature avec le « succès » que nous connaissons tous.

# IX bibliographie et remerciements :

► Tout d'abord un grand merci à ma famille et aux amis qui habitent encore le village de Bréhémont, parmi eux les amoureux de la Loire de l'association « la Matelote » http://matelote.free.fr/site/

Sans leurs souvenirs, rien n'aurait été possible.

- ▶ Danièle Perrier Cornet pour sa conférence la Loire entre nature et société, réalisée dans le cadre de l'Université du temps libre de Saint Brieux.
- ▶ J. Maurice pour son livre « Azay Le Rideau et sa région à travers l'histoire », réédition de 1971.
- ➤ Yves Babonaux pour ses nombreux ouvrages sur la Loire, en particulier « Histoire de la Loire » et « Défense de la Loire ».
- ▶ Monographie de Rigny Ussé, par Elie Filloteau, archives départementales d'Indre et Loire cote 1J928.
- ▶ La mairie de La Chapelle sur Loire grâce à l'exposition réalisée en 2006 pour le cent cinquantième anniversaire de la crue.
- ► Roger Dion pour ses ouvrages sur La Loire
- ▶ « Les inondations en France depuis le sixième siècle jusqu'à nos jours » par Maurice Champion, livre de 1861 appartenant à l'Université de Harvard numérisé par Google book.

